ILS S'EN RETOURNENT TOUT JOYEUX

Culte de l'Ascension du 29 mai à Châtillens, proposé par Bertrand Quartier, diacre

Luc 24, 45-53
Ephésiens 4, 8-12

Huit versets. Dans les huit derniers versets de l'évangile de Luc, il y a tout ! La preuve ? Allons-y :

Ecritures

On part des Ecritures, notre Ancien Testament. La loi de Moïse, les prophètes, les psaumes. Elles ne sont pas juste l'histoire du peuple de Dieu » avant », c'est-à-dire avant Jésus-Christ, mais elle contiennent déjà dans leur lignes la Bonne nouvelle. Comme l'écrivait déjà saint Augustin : « Le Nouveau Testament est caché dans l'Ancien, et l'Ancien dévoilé dans le Nouveau. Il faut rapporter le tout au Christ, si nous voulons saisir le véritable sens. Quelque doute que fassent naître dans notre esprit les saintes Écritures, que l'homme ne s'éloigne pas du Christ, et s'il le découvre dans ses lectures, qu'il soit certain de les avoir comprises, et qu'il ne se persuade point qu'il les comprend, tant qu'il n'y rencontre pas le Christ. »

Jésus ouvre cette intelligence à ces disciples. Eux, des Juifs qui doivent savoir à peu près tout ce qu'on leur a enseigné depuis leur enfance à la synagogue... Pour qu'ils comprennent que ces écrits parlent déjà de Lui, de ce qui doit lui arriver, et surtout du sens que cela a.

Souffrance – mort – résurrection

Une préfiguration que chante Anne, la maman de Samuel, dans le Livre du même nom, dans sa prière à Dieu : « Le Seigneur fait mourir et fait vivre. Il fait descendre dans le monde des morts et en fait remonter. »

En effet, ce que les amis de Jésus viennent de vivre ces derniers mois, ces derniers jours avec Lui, ce dont ils ont été les témoins directs, ce sont ses souffrances, sa mort, son retour à la vie. Un temps douloureux, pénible, dramatique d'abord : il n'a pas répondu aux attentes qu'on avait en lui, le Messie. Un temps d'incrédulité rempli de questions : il a l'air bien vivant, c'est incroyable !

Et pourquoi tout cela ? Pour quoi ? Pour rien ? Non ! Il en va du changement au cœur des hommes et des femmes :

Conversion – Pardon

Ce changement nommé conversion : changement de sens, mais surtout changement de regard, changement de compréhension sur Dieu, sur soi, sur les autres. Un changement tel qu'il amène automatiquement le pardon de Dieu. Finis les remords, fini de se pourrir la vie avec les »j'aurais dû, si seulement »: le pardon est assuré. Je peux me regarder dans la glace l'âme et le cœur en paix, je peux me présenter à Dieu et aux autres en face. Je suis aimé, je suis libre. Est-ce que j'en suis convaincu ? Est-ce que j'en suis vraiment conscient ? Est-ce que j'en suis vraiment libéré ?

Si non, alors il faut que je change encore de regard, il faut que je convertisse ma compréhension. Encore, et toujours. Si oui, alors il faut que j'en vive, il faut que je le montre, il faut que j'en parle.

Annonce

C'est l'annonce à faire aux autres, là, autour de moi comme à ceux et celles qui sont au loin. C'est témoigner de ce qui m'arrive, de ce que je vis, de ce que je ressens. Pas dire aux autre : voilà comment il faut faire, dire, penser, croire. Être témoin, c'est raconter ce qui nous arrive, ce qu'on voit, ce qu'on croit.

Oui, mais voilà : ce n'est pas si facile... Est-ce que j'en suis bien sûr ? Est-ce qu'on ne va pas me prendre pour un illuminé ? Et puis j'ai encore des doutes, parfois... Je suis protestant, tout de même, et vaudois de surcroît. Il ne faudrait pas que je m'emporte, que je dépasse, que je me fasse remarquer. (Ça me fait penser aux deux bons Vaudois qui sortent du culte et qui rentrent chez eux à pied, le long de la rue du village. Au bout de 100 mètre, l'un d'eux dit : »C'était pas mal, ce qu'a dit le pasteur ». 100 mètres plus loin, le second réplique : « Tu deviendrais pas fanatique, toi ? »). Oui, ce n'est pas si facile de témoigner... même pour les disciples qui ont vu et vécu tout cela. Alors pour nous...

Saint-Esprit

Jésus voit bien que ses amis ont besoin d'être encouragés, rassurés : il leur annonce qu'il va envoyer ce que Dieu a promis : le saint Esprit. « Mais attention, vous devez encore attendre un peu en ville », leur dit-il. Et nous qui voudrions ressortir de ce culte tout ragaillardis et plein d'entrain pour la mission, nous voici nous aussi à devoir peut-être attendre. Oh, pas longtemps : Pentecôte, c'est le week-end prochain ! La puissance de Dieu vient sur ceux et celles qui se sont préparés, qui l'ont attendue. C'est bien, une semaine pour me dire que je l'attends, pour que je me prépare. C'est un bon exercice pour les jours qui viennent, tiens !

Bénédiction

Jésus rassemble ses amis encore une fois, dans le village où ils se sentent chez eux, à Béthanie. Et il les bénit, en levant les mains au dessus-d'eux. Une bénédiction pour leur redire combien il les aime, combien Dieu les aime, pour leur dire : « Vous avez de la valeur, vous aurez la force nécessaire, je serai avec vous tous les jours. »

Départ

Et Jésus de s'en aller au ciel. Les manuscrits les plus anciens disent seulement « il se sépara d'eux ». Manière d'exprimer que Jésus entre à ce moment-là dans une autre dimension. Son « ascension » n'est pas à entendre dans sa dimension physique – Jésus n'est pas une fusée – c'est une parole théologique : Jésus rejoint son Père qui est au ciel, il siège à la droite de Dieu.

Dans l'autre récit de l'Ascension rapporté par Luc, dans les Actes (1:11), on demande aux disciples « Pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? » C'est un changement d'horizon, un appel à ne pas rester le nez en l'air et à agir sur terre.

Ce n'est pas autre chose qu'écrit Paul aux Ephésiens, on l'a entendu : « Quand il est monté très haut, il a fait des dons aux êtres humains. Les uns ont reçu le don d'être apôtre ou bien prophète, ou bien d'annoncer la Bonne nouvelle ; de conduire le peuple ou de l'enseigner. Ainsi ils peuvent accomplir leur service de chrétiens pour construire le corps du Christ. »

Malgré l'absence, le Christ est bien vivant et il laisse de quoi non seulement continuer à vivre, mais de quoi construire le royaume.

C'est un peu comme un papa, une maman, qui transmet à son enfant de quoi vivre, de quoi se développer, même en son absence. Vous le savez bien, un des apprentissages les plus éprouvants du tout-petit est de comprendre que le parent qu'il ne voit plus soudain réapparaîtra ; au fil du temps, s'affermit en lui la confiance que l'être aimé ne disparaît jamais complètement. Comme adulte, je ne remets plus en question le fait de revoir ceux qui vivent loin de moi. J'ai cette confiance qu'ils existent et que je vais les revoir.

Joie

C'est pourquoi les disciples retournent à Jérusalem tout joyeux. Ils ont compris que la croix n'a pas abouti à l'échec de Dieu, mais à son don absolu pour qu'ils puissent vivre en plénitude : sa présence les accompagne dans leur vie, dans leur mission, malgré l'absence apparente. C'est la joie qui marque, qui atteste que tout cela est vrai.

Cette joie, est-ce que je la ressens vraiment, est-ce que, en bon vaudois protestant, je me permets de la vivre et de la partager ?

Célébration

Les disciples nous montrent le chemin : ils ont cette joie. Ils célèbrent Dieu dans le temple, ils vont prier. Si le texte appelle à l'action, avec les dons reçus, il valorise aussi la méditation, la vie spirituelle.

C'est ainsi que ce matin nous pouvons nous aussi prier et remercier. Parce que nous avons confiance que le Christ est là, malgré l'absence apparente. Comme les petits enfants, nous savons qu'il veille sur nous et nous laisse de quoi grandir et vivre, et nous avons confiance qu'il reviendra.

C'est pourquoi, comme les disciples, nous avons le droit d'être dans la joie, de la ressentir, de l'exprimer. Oui, chantons, prions, louons. Et allons témoigner que c'est bien de la joie que nous ressentons.

Huit versets (Luc 24, 45-53) où il y a tout. Tout le cheminement des disciples, des hommes et des femmes que nous sommes pour arriver à la joie, avec la confiance qu'Il est là, avec nous.

Amen.